

Masculinités et cybersexualité

La masculinité : entre modèle classique et modèle contemporain

Les années 1970 marquent les premières études sur le concept de genre et de masculinité, initiées notamment par la seconde vague féministe. Un modèle théorique initial est celui de la masculinité hégémonique. Mike Donaldson², un anthropologue australien, explique que ce concept regroupe deux notions accolées l'une à l'autre : l'hégémonie et la masculinité. L'hégémonie consiste en une manière politique spécifique dont une classe sociale établit et maintient sa domination sur une autre. En effet, cette prise de pouvoir se met en place via la persuasion des masses par les médias et dans la réorganisation des institutions sociales en insistant sur l'aspect normal et naturel de ces changements. De ce fait, l'accent est mis sur le principe de normalité et de naturalité ainsi que sur le respect de la conformité.

Les principes constituant l'hégémonie se traduisent également en une forme de masculinité bien précise. Il s'agit, d'une part, d'une identité masculine reposant sur les principes d'action, et d'agressivité (liée à la question de la virilité) ainsi que d'hétérosexualité et d'homophobie et, d'autre part, de l'établissement de relations entre sexes oppressantes pour les femmes. Un autre élément de ce type de masculinité est l'objectification du corps féminin et la négation du corps masculin en tant qu'objet sexuel. Il semble important d'ajouter que c'est un projet culturel construit personnellement et collectivement. Cela se manifeste par un fonctionnement social normalisé voire naturalisé et qui touche différentes questions comme celles du gagne-pain du couple³ et de la virilité.

A noter que le terme de masculinité hégémonique, en mettant l'accent sur l'oppression et une hiérarchie sociale, permet de comprendre toutes les critiques faites à la masculinité en général.

Comme l'anthropologue américain Matthew C. Gutmann le fait remarquer, il faut attendre encore les années 1990 pour que l'intérêt d'étudier la construction sociale des identités masculines se démarque des recherches sur le genre et la féminité. D'autres modèles de masculinités, autres que la masculinité hégémonique, apparaissent.

¹ Etudiant Master en Sciences de la Famille et de la Sexualité

² Donaldson, M. (1993). What is hegemonic masculinity?. *Theory and Society*, 22(5), 643-657.

³ Cfr analyse de Philippe Maurage, *Engagement et désengagement paternels après la rupture conjugale*, CEFA, 2013

D'après Gutmann⁴, les anthropologues utilisent aujourd'hui quatre définitions pour déterminer le concept de la masculinité, en faisant référence à différentes notions liées telles que l'identité masculine, les rôles masculins et la virilité.

La première définition correspond à tout ce que les hommes peuvent faire et penser. La deuxième reprend tout ce que les hommes pensent et font pour être homme. La troisième rend compte que certains hommes sont, intrinsèquement et par nature, plus « mâles » que d'autres hommes. Et quatrième, la dernière approche de la masculinité repose sur l'importance des relations hommes-femmes et un homme est défini par tout ce que les femmes ne sont pas.

La pornographie et les hommes

La pornographie audiovisuelle semble s'être installée pour de bon dans notre société. Il suffit de jeter un coup d'œil à quelques chiffres pour prendre conscience de l'importance de sa présence, surtout sur Internet. Selon le site Daily Infographic⁵, en 2013, 12% des sites web sont des sites pornographiques. Cela correspond à un peu moins de 25 millions de sites Internet. De plus, toujours selon Daily Infographic, chaque seconde, 3075,64 \$ sont dépensés pour des sites pornographiques et un total de 28.258 personnes surfent sur ceux-ci. Concernant les navigateurs et les moteurs de recherche, le mot clé « sexe » est le mot le plus utilisé par les internautes. Il dépasse même les requêtes pour des mots tels que : jeux, musique, météo, voyage, etc. (Véléla, 2009).

Le total des bénéfices engrangés par cette source de divertissement pour adultes serait de 4,9 milliards de dollars⁶.

Une première conséquence de cette grande présence de la pornographie sur le Net concerne l'expérience habituelle de la navigation. Une étude⁷ chez des adolescents anglais (de 9 à 19 ans) utilisant régulièrement Internet montre que plus de la moitié d'entre eux (57%) avaient été exposés à de la pornographie. Ce contact était, le plus souvent, accidentel. Ces jeunes ont été soumis à des fenêtres intempestives, sont entrés sur un site X alors qu'ils/elles recherchaient autre chose et ont reçu des e-mails à contenu pornographique de type « spam ».

Une deuxième conséquence de la consommation de pornographie touche à l'image des corps. Dans une recherche⁸ portant sur l'influence des médias sur l'image corporelle des hommes et leur bien-être, Tracy L. Tylka (2015), chercheuse à l'université d'Ohio, met en

⁴ Gutmann, M. C. (1997). Trafficking in men: The anthropology of masculinity. *Annual Review of Anthropology*, 385-409

⁵ <http://www.dailyinfographic.com/the-stats-on-internet-pornography-infographic>

⁶ Op.cit.

⁷ Poulin Richard, « La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme », in *Les Cahiers Dynamiques*, 2011/1 n° 50, p. 31-39. DOI : 10.3917/lcd.050.0031

⁸ Tylka, T. L. (2015). No harm in looking, right? Men's pornography consumption, body image, and well-being. *Psychology of Men & Masculinity*, 16(1), 97.

évidence plusieurs liens entre consommation de pornographie et représentation corporelle. En effet, dans des vidéos à contenu sexuel explicite, le corps masculin est idéalisé à partir de normes mésomorphes : les acteurs sont choisis sur base de leur masse musculaire. Plus celle-ci est importante, mieux cela est perçu. Lorsque ces normes sont internalisées par de jeunes hommes, elles peuvent engendrer une insatisfaction de leur propre corps et une baisse de leur confiance en eux-mêmes. Quant aux femmes, leurs (morceaux de) corps sont transformés en simples objets de plaisir sexuel.

De plus, il semble que certains hommes soient capables de négliger leur corps pour arriver à une musculature proche de celle qu'on retrouve chez les acteurs pornos. Il existe différentes stratégies nocives pour leur santé permettant de développer une masse musculaire importante (Ex : utilisation de stéroïdes anabolisant, bodybuilding excessif, et chirurgie esthétique).

Cependant, dans l'étude de Morrison⁹ (2004) sur la pornographie homosexuelle gay, les participants considéraient que le porno était un des seuls médias qui n'utilisait pas des tactiques commerciales d'insatisfaction corporelle pour vendre. Ils pointaient du doigt d'autres médias tels que la publicité¹⁰ comme étant responsable de diffuser des normes d'image corporelle. Notons que les codes employés dans la publicité concernant les corps sexués utilisent les codes pornographiques...

Une troisième conséquence de consommation de pornographie sur l'identité masculine se manifeste au travers de la relation. Toujours selon Tylka¹¹ (2015), les scénarios pornographiques, en déterminant des rôles de genre, influencent la manière dont les hommes se comportent affectivement. Concrètement, chez l'homme, la consommation de pornographie peut être liée à un attachement romantique de type « évitant » en légitimant des relations sexuelles sans intimité émotionnelle, et à un attachement romantique de type « anxieux » en exagérant l'anxiété de l'engagement relationnel. Ainsi, la pornographie peut valider certaines peurs de rejet, de tromperie et d'abandon par le/la partenaire réel.le. La pornographie, étant associée à des attachements relationnels de type « évitant » et « anxieux », peut provoquer une diminution du bien-être chez l'homme. De plus, à cela peuvent s'ajouter de possibles dysfonctions relationnelles et n'améliorent dès lors pas la santé mentale de l'homme.

Pornographie et identités masculines

Il est difficile de trouver des travaux de recherche sur les liens existant entre masculinité hégémonique et pornographie. Malheureusement, cela reste encore un sujet peut

⁹ Morrison, T. G. (2004). "He was treating me like trash, and I was loving it..." Perspectives on gay male pornography. *Journal of Homosexuality*, 47(3-4), 167-183.

¹⁰ Cf. analyse sur la Cybersexualité du même auteur, CEFA, 2016

¹¹ Op.cit.

investigé par le monde scientifique. Cependant, quelques chercheur.e.s¹² pensent que des liens apparaissent et que des valeurs peuvent s'entrecroiser.

Pour Steve Garlick¹³, maître assistant de sociologie à l'Université de Victoria au Canada, qu'il s'agisse de virilité, d'objectification sexuelle des femmes ou du contrôle de leurs corps, ces notions se retrouvent également en pornographie mais peuvent s'exprimer différemment. L'exemple le plus flagrant correspond aux normes des corps masculin et féminin et aux stéréotypes de genre touchant les rôles sexuels des individus. Dans les scénarios pornographiques, pour les hommes, il s'agit avant tout d'avoir un corps bien musclé. Dans la masculinité hégémonique, cela est traditionnellement associé à la virilité. Concernant le corps des femmes, il est représenté comme un objet sexuel dont le rôle est de satisfaire les plaisirs masculins. Ce principe d'objectification sexuelle se rencontre aussi bien dans la masculinité hégémonique que dans la pornographie.

Ce même auteur¹⁴ ajoute que les sites Web pornographiques font évoluer les normes sexuelles de la masculinité hégémonique. Parce qu'elle présente un monde dans lequel il y a des possibilités infinies de relations sexuelles avec des femmes toujours disponibles, la pornographie induit l'effet que la virilité masculine s'exprime par l'importance du nombre de partenaires sexuels féminins. De plus, l'idéal du corps masculin « bien bâti » renforce l'idée que les femmes ne sont satisfaites que par des hommes qui ont un pénis imposant pouvant rester en érection pendant une période de temps indéterminée.

De manière plus globale, Steve Garlick, ainsi que d'autres chercheur.e.s¹⁵ avant lui, identifient le désir de contrôle comme étant la base de la masculinité hégémonique. Ce désir de contrôler s'exprime, chez l'homme, en tant que régulation de soi. Cela s'exprime également dans les scénarios pornographiques. Ils définissent des relations de genre stéréotypées dans lesquelles les hommes se dominent eux-mêmes via leur sexualité et le corps des femmes. En effet, le corps de l'homme est envisagé comme une machine qui fonctionne sans émotions hormis ce sentiment de contrôle de sa propre pulsion sexuelle. Ce constat est le même pour le thérapeute sexuel Marty Klein¹⁶ (2006). Il explique que l'expérience de visionnage porno dote les hommes de sentiments de confiance, d'acceptation, et d'absence d'anxiété. Ils sont capables de se laisser aller et d'apaiser cette peur de perdre le contrôle, notamment parce que les femmes sont considérées comme étant toujours désirantes de n'importe quelle requête sexuelle.

¹² Cité.e.s dans l'article : Garlick, S. (2010). Taking control of sex? Hegemonic masculinity, technology, and internet pornography. *Men and Masculinities*, 12(5), 597-614.

¹³ Garlick, S. (2010). Taking control of sex? Hegemonic masculinity, technology, and internet pornography. *Men and Masculinities*, 12(5), 597-614.

¹⁴ Idem

¹⁵ Idem

¹⁶ Klein, Marty. 2006. Pornography: What men see when they watch. In *Pornography: Film and culture*, ed. Lehman Peter, 244-57. New Brunswick: Rutgers University Press.

Toujours d'après Steve Garlick¹⁷, il rajoute que cette opposition entre ressenti sexuel et « efficacité érectile » renvoie à un désir de contrôle encore plus profond chez l'homme : la volonté d'encadrer la nature via la technologie. Cela se traduit dans le porno par une sexualité humaine entre hommes et femmes qui est régulée de bout en bout.

En conclusion, Internet, offrant la possibilité d'avoir accès très rapidement à une variété d'images pornographiques, renforce ce sentiment de contrôle sur la sexualité en la faisant passer pour une activité dont nous pouvons disposer à notre guise.

Une pornographie différente

Après ce constat accablant, il semble donc que la pornographie contemporaine dans la majorité de sa production, en reprenant les normes et valeurs de la masculinité hégémonique, ne soit qu'une expression vulgaire de la société patriarcale.

Cependant, il semble exister des alternatives pour une pornographie moins sexiste, plus respectueuse des hommes et des femmes, selon ce que l'on attend en termes d'éthique tant sur la forme que sur le contenu, sujet sensible. Prenons comme exemple Candida Royalle¹⁸. Née le 15 octobre 1950 et décédée le 7 septembre 2015, elle était une actrice de films pornographiques, une réalisatrice et une productrice cinématographique américaine. Dans son article « *Porn in the USA* » (1993), elle raconte ses expériences dans le domaine de la pornographie. Durant les années 70, après plusieurs années de travail en tant qu'actrice X, elle finit par devenir critique de films pour adultes et à écrire pour des magazines érotiques. C'est à ce moment-là qu'elle se rendit compte à quel point l'industrie pornographique était sexiste. Par la suite, elle se lança dans sa propre production de films pornographiques sous le label « Femme Productions ». S'opposant au mouvement féministe anti-pornographie, son objectif était de réaliser des films non-sexistes et enrichissants pour les femmes et les couples. De plus, ayant grandi dans une famille catholique conservatrice, elle voulait montrer que la sexualité était une source de bien-être pour l'individu.

Concrètement, elle se démarquait d'autres réalisateurs en adoptant un point de vue plus respectueux des acteurs et particulièrement des actrices. Lors de séances d'audition, elle entreprenait de discuter des motivations de chaque actrice voulant travailler dans le porno, de la manière dont le tournage allait se dérouler et des conséquences qui pouvaient arriver. En faisant cela, Candida Royalle voulait montrer que les femmes réalisant de la pornographie pouvaient accepter ce travail volontairement sans être considérées comme des victimes d'abus sexuel ou de prostitution.

Elle insistait également sur le fait que dans ce business, il était possible de tomber sur des producteurs sérieux, ne forçant pas leurs actrices à réaliser des pratiques qu'elles ne voudraient pas et ne les exploitant pas en leur donnant un maigre salaire. D'ailleurs, pour

¹⁷ Op.cit.

¹⁸ Royalle, C. (1993). *Porn in the USA*. *Social Text*, (37), 23-32

mieux protéger les femmes dans cette industrie, elle pensait qu'il serait intéressant de mettre en place un syndicat pour les travailleuses du sexe. Celui-ci reprendrait une liste de personnes de confiance avec qui travailler, qui à éviter.

Dans ses productions, Candida apportait une importance à ce que les acteurs et les actrices se connaissent un minimum et développent une relation de confiance professionnelle entre eux. Ainsi, ça permettait d'éviter des situations de mésententes et n'obligeait personne à travailler avec quelqu'un qu'il/elle n'appréciait guère.

Concernant les pratiques sexuelles à l'écran, elle s'opposait à certaines activités à la mode dans le monde de la pornographie. Par exemple le « cum shot », où l'homme, après avoir eu une relation sexuelle, finit par éjaculer sur le visage de la femme, et du sexe anal.

Au final, Candida Royalle et son entreprise « Femme Productions », ont été pionnières dans l'ouverture du marché de la pornographie. Elle est à l'origine d'une tendance nouvelle, plus centrée sur le désir féminin et le partage de l'expérience sexuelle en couple.

Cette initiative s'inscrit dans un mouvement contestataire et peu connu du grand public, remettant en question la logique dominante à l'instar de Mia Engberg et de ses « Dirty Diaries », ainsi que de la production pornographique féministe et ses diverses directrices : Courtney Trouble, Tristan Taormino, Madison Young, Shine Louise Houston ou encore Ovidie.

Une initiative de femmes, il nous reste à creuser à la recherche d'alternatives masculines... ou d'une révolution des codes pornographiques.

En guise de conclusion

La masculinité hégémonique reste un modèle d'identité masculine toujours présent dans notre société, les notions de contrôle et d'agressivité en étant les fondations. Les alternatives identitaires possibles sont peu médiatisées auprès des jeunes hommes et de la population en général. La diffusion d'autres modèles d'identification masculine n'est pas suffisante pour en promouvoir la diversité. Et ce n'est pas via l'industrie pornographique que des changements pourraient apparaître vu que la majorité des productions véhiculent le modèle de la masculinité hégémonique. Ce modèle finit par être repris dans la construction de l'identité des jeunes adolescents consommant de la pornographie, notamment au travers de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, et de leurs relations avec l'autre sexe. Au final, ces images incitent des personnes à s'identifier à des stéréotypes de genre fondés sur l'inégalité à la base des normes de la société patriarcale, normes exploitées par la pornographie. Et la boucle est bouclée.